

T'as un drôle d'accent toi

Daniel Marchildon

Numéro 24, octobre–novembre 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44069ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marchildon, D. (1982). T'as un drôle d'accent toi. *Liaison*, (24), 30–30.



T'as un drôle d'accent toi

par Daniel Marchildon

—Appuies-tu la séparation du Québec?

J'étais à Ottawa depuis quelques jours maintenant. Mon interlocuteur montréalais n'avait jamais vu un drapeau ontariois.

En résidence, à l'Université d'Ottawa, il y avait des Québécois et des Anglais. Pas même un camp pour les assimilés! Je me retrouvais souvent dans le premier camp sans vraiment m'y identifier. Parfois je traversais à l'autre camp... le seul à le faire.

Certains me disaient que... «ma place était au Québec», d'autres... «qu'eux ils parlaient français (québécois?) mais que moi...», ou d'autres encore... «que vous (les francos) nuisez au mouvement d'indépendance du Québec».

Dans mes cours, on parlait de «nous les Québécois», de la situation «ici au Québec» ou de «la langue québécoise». Une fois après avoir entendu ma réponse à une question, un prof me demandait:

—Vous ne venez pas de la région, vous?

—Non, monsieur, de Penetang.

—Et vos parents?

—De Penetang.

—Et leurs parents?

—De Penetang aussi.

Quelqu'un au fond de la salle se joignit à la partie:

—Et leurs parents à eux?

—Toujours de Penetang.

À Ottawa je m'adressais en français d'abord, presque partout. Je n'avais pas la gêne que je connaissais à Penetang en rentrant au bureau de poste. Ici je ne portais plus l'étiquette de «radical» ou «d'extrémiste», je n'étais qu'un simple ontariois.

Je me rappellerai toujours la satisfaction ressentie après avoir placardé la limousine de Bette Stephenson lors d'une manif...

Un peu plus d'un an passé, au moment où je me sentais plus rassuré de mon identité, quelqu'un remarquait à un party:

—T'as un drôle d'accent toi, on dirait presque anglais...

Il m'a fallu quitter presque immédiatement.

Le printemps dernier, je faisais la rencontre d'une fille du Québec. J'avais pas achevé ma troisième phrase quand elle prononça, comme une accusation:

—T'es pas Québécois toi, hein?

J'étais devenu un anglophone qui parlait français. ★

ses **stages de formation**, à des endroits différents, avec de nouveaux participants. Ces stages doivent viser à assurer une consolidation des associations existantes et à échanger les procédés ayant réussi.

Le rôle des individus, des associations

— de chercher à être visible et à être reconnue comme association étudiante francophone

— de faire des encouragements répétés à chacun des individus d'offrir ses services dans ses points forts

— de chercher à insister pour que les amis prennent leurs cours en français

— si ces cours n'existent pas, de provoquer une demande suffisante pour qu'on les crée.

Direction Jeunesse, en 1982-1983

Il y a encore beaucoup de travail à faire. Il est clair que la grandeur du territoire de l'Ontario a entraîné pour les jeunes francophones une inégalité de services, selon les régions. Les institutions post-secondaires ont donc développé des missions, des objectifs, des orientations disparates. Dans la région du nord par exemple, où des villes comme Hearst, Sudbury, Timmins se retrouvent, on note une forte concentration de francophones. Or, pour une région basée en tant que production économique sur l'industrie minière et le bois, il n'existe à peu près pas de programmes dans ces domaines en français. C'est là une carence quasi-inexplicable. Et dangereuse pour l'avenir des communautés françaises de cette région. Qui dirigera demain des activités économiques si les jeunes d'expression française ne sont pas «formés» pour leur milieu? française, d'origine ontarienne, fréquentent nos institutions existantes. Comme la demande de services et de

programmes doit être poussée en tout temps pour le maintien, d'abord, des cours offerts...pour la création si la nécessité s'en fait sentir...ensuite, lorsque l'absence est criante, il est important pour les étudiants potentiels des institutions post-secondaires de faire en sorte que l'accès leur soit assuré. **Mais aussi et surtout il est important que les étudiants participent à la vitalité des institutions en question.**

Au cours de la prochaine année, Ginette Bérubé...notre animatrice au post-secondaire, soutenue par toute l'équipe de DJ, parcourera l'Ontario avec cet ensemble d'informations. Il faut se rappeler que les étudiants du secondaire participent activement aux diverses luttes pour obtenir des écoles secondaires de langue française en Ontario. Il faudra sans doute que la même chose se produise au niveau collégial.

«Un peuple têtu comme le nôtre doit, tout en étant réaliste, oser rêver et avoir espoir. Mais il nous faut apprendre à travailler ensemble, à bûcher ensemble. Il faut aussi établir les priorités, se concerter et foncer dans le tas!

Si les étudiants francophones de nos collèges et universités peuvent apprendre à faire ça pendant qu'ils sont aux études, ils seront peut-être mieux équipés plus tard pour transformer la communauté francophone en société dynamique et fière. (Conclusion, **Complexe des différents**, Direction Jeunesse, Ottawa, mars 1979.)

Note:

Ce dossier a été imprimé au masculin, ce genre s'appliquant à des êtres, sans rapport avec l'un ou l'autre sexe. On peut se procurer des copies gratuitement en écrivant à Direction Jeunesse, 173, rue Dalhousie, Ottawa, Ontario. K1N 7C7, au téléphone: (613) 238-1213. ★